

22 avril 2023 - Messe d'Adieu Henri DUFOUR - Bernard COLAS, diacre

« Dis, Henri comment tu as eu l'idée d'être prêtre ? »

C'est la question que lui a posé un jour son neveu Christophe, 10 ans.

Et Henri lui a répondu en écrivant durant le confinement de 2020 une cinquantaine de pages racontant son histoire.

Je vous partage quelques lignes de ses mémoires qui sont une belle réponse à la question de Christophe :

« ... un matin où j'étais seul à la maison avec maman, je la regardais éplucher les légumes. Tu te souviens - me dit-elle - de l'évacuation en 40 et de ce temps où nous avons été séparés - vous 3 avec votre grand père et moi avec tes 2 cousines et la grand-mère ? - Oui bien sûr il y a déjà longtemps mais je n'ai pas oublié ! Alors me dit-elle tous les jours je partais à votre recherche sur les routes, allant de village en village, avant de revenir le soir. Comme il faisait chaud cette année-là, il m'arrivait assez souvent d'entrer dans les églises pour me reposer au frais et là, je priais ; je disais au Seigneur ma peine et un jour je lui ai dit 'Seigneur quand j'aurai retrouvé mes enfants je veux bien que vous en preniez un à votre service' ; et elle ajouta 'je ne l'ai dit à personne mais maintenant que tu es prêtre je te le dis ; je ne l'ai pas fait avant pour que tu ne te sentes pas obligé par ma prière' ; maman s'est levée je l'ai prise dans mes bras, muet d'admiration devant une foi si profonde ! Et depuis ce moment j'ai réalisé combien le Seigneur m'avait accompagné, m'avait soutenu pour répondre à l'appel qu'Il m'avait fait ; je ne me souviens pas du moment précis ni comment Il avait fait germer en moi ce désir d'être prêtre ; je savais maintenant que je le devais à la prière exaucée de maman. » quelle précieuse gratitude nous ainsi est offerte ce matin pour entrer nous-mêmes en action de grâces !

Nous sommes venus dans cette église nous recueillir et prier avec et autour de l'abbé Henri parti « sur l'autre rive » et nous relisons sa vie à la lumière de la page d'Évangile des pèlerins d'Emmaüs. Il y a 4 mots de ce récit qui commence par un E ... comme Emmaüs.

**Le 1<sup>er</sup> : E comme événement** : De quoi discutez-vous en chemin ? leur demande cet inconnu de passage. « Tu es bien le seul étranger résidant à Jérusalem qui ignore les événements de ces jours-ci. » Il leur dit : « Quels événements ? » Et ils racontent... Saint Luc nous dit que l'un des deux s'appelait Cléophas mais nous ne connaissons pas le nom du 2<sup>ème</sup> ... comme pour nous laisser entendre que nous pouvons - chacun, chacune - être ce 2<sup>ème</sup> disciple marchant sur la route !

Nous vivons nous-mêmes des événements joyeux ou douloureux, des événements qui étonnent ou qui questionnent. Nous reconnaissons là l'un des traits de l'abbé Henri : son attention aux événements de notre humble quotidien, son attention aux personnes et en particulier aux petits et celles et ceux en fragilité et précarité - très tôt le cri du cœur du P Cardjin, fondateur de la JOC l'avait touché : 'un jeune travailleur vaut plus que tout l'or du monde', son sens de l'écoute, sa perception de l'éminente dignité des pauvres, des ouvriers, sa faculté à entrer en conversation. L'abbé Henri fait partie de cette génération qui a attendu et vécu le Concile Vatican II comme un signe des temps : les 1<sup>ères</sup> lignes de la Constitution pastorale Gaudium et spes ont façonné son ministère et la présence d'une Eglise servante et pauvre en dialogue avec le monde : « les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur ». Voilà ce qui trouvait écho dans le cœur de l'abbé Henri lui qui cherchait à favoriser la rencontre de chacun avec le Christ ressuscité, le fidèle compagnon de route.

Sur nos routes humaines nous sommes souvent comme les 2 disciples d'Emmaüs en manque d'espérance, déçus, amers, tristes. « Nous espérions que c'était Lui, Jésus qui allait délivrer Israël » Les deux pèlerins cultivaient une espérance uniquement humaine, qui à présent se brisait. « Nous espérions... » disent-ils. C'est toujours tragique lorsque nous parlons de notre espérance au passé. L'imparfait traduit bien le désespoir. Ce manque d'espérance, nous le retrouvons un peu partout. Dans la vie du monde, de l'Église, dans nos vies personnelles et familiales. Nous nous retrouvons alors à la tombée du jour, quand la lumière faiblit, découragés ; comme les disciples d'Emmaüs, nous rentrons à la maison, la tête basse, le regard éteint. **Alors le 2<sup>ème</sup> E - E comme espérance** nous rejoint, elle prend le visage de Jésus ressuscité. Marcher avec Jésus pour retrouver l'espérance. Jésus marche à nos côtés mais nos cœurs lents à croire sont empêchés de le voir par la multitude de soucis. Et Jésus commence sa thérapie de l'espérance en revenant à la source.

### Et la source c'est **le 3<sup>ème</sup> E – E comme Evangile ou Ecritures**

Le Ressuscité entend la soif de sens qu'expriment les disciples déroutés par les événements. « Alors, il leur interprète dans l'Écriture ce qui le concernait ».

La Bible est la clef qui nous permet de déchiffrer nos existences humaines, de donner sens à notre pèlerinage sur la terre.

Impossible de comprendre quelque chose de Dieu dans les événements de nos vies si nous ne revenons pas à l'Écriture, lue, proclamée, méditée, expliquée, partagée.

Nous reconnaissons là un autre trait marquant de la pédagogie de l'abbé Henri inspirée de l'action catholique faire révision de vie, relire sa vie à la lumière de l'Évangile, que l'Évangile et la vie se rencontrent ; combien l'ont expérimenté et ont grandi dans la foi dans les équipes d'ACO et ACI comme dans les équipes Notre Dame qu'il accompagnait. Je partage un témoignage plus personnel, l'abbé Henri a été le prêtre de mon enfance et de ma jeunesse à Château-Thierry : en équipe JOC il nous avait proposé un jour de choisir l'une ou l'autre des Béatitudes, d'écrire et de partager ce qu'elle nous inspirait ; ce fut une rencontre-partage tellement riche que tout ce vécu fut rassemblé et diffusé dans une plaquette qu'il avait intitulée : « Heureux », oui heureux, bienheureux qui écoute la Parole de Dieu, qui la garde dans son cœur et la met en pratique !

Enfin **le 4<sup>ème</sup> E est E comme Eucharistie** « Quand il fut à table avec eux, ayant pris le pain, il prononça la bénédiction et, l'ayant rompu, il le leur donna ».

Le geste est clairement eucharistique. Ainsi ce n'est pas seulement dans sa Parole que le Christ est toujours avec nous, mais aussi dans le pain partagé qui devient par les paroles et les mains du prêtre Son Corps. Cléophas et son compagnon, voyant que la nuit va tomber, ont la délicatesse d'offrir l'hospitalité à l'étranger qui a fait avec eux un bout de chemin. Ils l'invitent à leur table. Pas d'eucharistie sans ce partage, cette solidarité, cet accueil. Alors, le pain partagé devient le sacrement de la présence du Christ : « Leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent. » Le monde reconnaîtrait davantage le Christ, si nous savions vraiment partager le pain : le pain eucharistique, dans une ambiance fraternelle, joyeuse ; mais aussi le pain tout court, avec ceux qui en manquent, ceux qui sont tout près de nous et ceux qui sont loin, dans les pays les plus pauvres. « Reste avec nous car le soir approche et déjà le jour baisse » cette petite phrase peut nous paraître anodine et pourtant elle dit quelque chose d'essentiel sur le lien entre l'accueil de l'autre, l'accueil de l'étranger et la révélation du Christ : Saint Augustin le dit admirablement : : « Apprenez donc à pratiquer l'hospitalité; vous lui devez de reconnaître le Christ. Retiens l'étranger si tu veux reconnaître ton Sauveur ».

L'Eucharistie pour le prêtre et pour nos communautés chrétiennes est selon les mots du Concile « la source et le sommet de toute vie chrétienne » ; nous avons besoin de prêtres ; l'Eucharistie nourrit l'apostolat des laïcs qui fut l'un des grands champs d'action de l'abbé Henri. Nous avons besoin de laïcs, disciples-missionnaires, nous avons besoin de diacres, signes du Christ serviteur, nous avons besoin de consacrés.

En relisant la vie et le ministère de l'abbé Henri à la lumière des pèlerins d'Emmaüs nous ne sommes pas dans une séquence « nostalgie » mais bien dans une séquence « énergie » inspirante en venant puiser à la source de l'Évangile et qui rend nos cœurs en peine tout brûlants.

« Que l'on parte de la vie vers l'Évangile ou de l'Évangile vers la vie, l'important est que les deux se rejoignent » disait souvent l'abbé Henri !

Ce Temps pascal ravive en nous notre foi en la Résurrection du Christ et notre propre résurrection. Saint Jean de la Croix l'exprime ainsi :

« Ce qui se passera de l'autre côté quand tout pour moi aura basculé... je ne le sais pas : je crois seulement qu'un grand Amour m'attend. Je sais pourtant qu'alors, pauvre et dépouillé, je laisserai Dieu peser le poids de ma vie. Mais ne pensez pas que je désespère ! Non, je crois, je crois tellement qu'un grand Amour m'attend. Mon Rédempteur va m'ouvrir la porte de la joie, de sa lumière.

Oui, Père, voici que je viens me jeter dans ton Amour, ton Amour qui m'attend ».

Pour Henri voici venue l'heure de la Rencontre avec le Seigneur, avec cet Amour qui l'attend pour l'éternité.

Merci Henri d'avoir été pour nous prêtre et avec nous chrétien.

Merci Seigneur d'avoir mis sur notre route l'abbé Henri, ton bon, fidèle et humble serviteur.